Juillet 1983 n° 10 - 8F



omnibus

Journal de la jeunesse orthodoxe



SOMMAIRE

- EDITORIAL . . . . . page 3

- LES FICHES d'OMNIBUS . . . . . page 4

- INTERVIEW : MATOUCHKA? page 6

- A PROPOS du CONGRES de GAND . . . . . page 13

- UN PELERINAGE en ALASKA . . . . . page 17

- LA J.O.M. . . . . page 20

- LE MYSTERE PICASSO . . . . . page 21

o
o o
o



EQUIPE du JOURNAL "OMNIBUS"

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Directeur de la publication . . . . Serge REHBINDER

Equipe de rédaction : Hélène REHBINDER
Marie-Cécile DANIELOU
Bénédicte GUILLON
Nathalie et Georges ROSENSCHILD
Cyril SEMENOV-TIAN-CHANSKY
Anne et Alexis STRUVE
Michel TARRAN-GAGARINE

Si vous souhaitez recevoir régulièrement " OMNIBUS ",
découpez ou recopiez le bulletin d'abonnement ci-dessous
et envoyez-le nous, dûment rempli, à l'adresse suivante :

OMNIBUS, chez M. et Mme A. STRUVE
5 Rue des Bûchettes
95100 ARGENTEUIL

. . . . . ABONNEZ-VOUS . . . . REABONNEZ-VOUS . . . . ABONNEZ-VOUS . . . . REABONNEZ-VOUS . . .

NOM :

Prénom :

Adresse :

Je prends un abonnement pour 4 numéros . . . . 40 F. ☐

Je prends un abonnement de soutien . . . . . 100 F. ☐

Somme versée . . . pour les numéros ...

Le montant de l'abonnement est à verser par chèque postal, bancaire ou mandat
à l'Ordre d' OMNIBUS

-E D I T O R I A L-

Cet automne verra, en Belgique, le cinquième congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe Occidentale. L'expérience déjà acquise montre à ceux qui les ont vécus la richesse de ce type de rencontres où il est donné, entre autres, de ressentir pleinement l'universalité et la force de l'Eglise par delà la vie quotidienne et ses limitations. Mais par la répétition même, le risque est grand de sombrer dans la routine et de ne vivre ce congrès qu'en consommateur passif.

Aussi, OMNIBUS engage-t-il ses lecteurs à une préparation active et propose ses lignes à qui veut, dès à présent, réfléchir, questionner, développer, préciser les thèmes retenus autour du titre général "L'homme image de Dieu", quatre thèmes principaux feront l'objet de conférences :

- les droits de l'homme et l'Evangile,
- Prier aujourd'hui,
- la Trinité au coeur de notre vie,
- l'Eglise dans la vie d'aujourd'hui.

Notre vie, aujourd'hui, l'homme et l'Evangile sont, semble-t-il, les mots-clés de ces thèmes. Et ce qui les sous-tend, peut-être est le constat que l'homme d'aujourd'hui vit d'idées, se passionne pour des causes dans lesquelles il ne voit pas, a priori, la relation avec Dieu, la Trinité, l'Eglise, l'Evangile. Et pourtant cette relation existe, par dela les déformations, les pesanteurs historiques et le témoignage parfois édulcoré des chrétiens eux-mêmes.

Et pourtant, "vous êtes le sel de la terre" . . . . .

S. REHBINDER

LES FICHES d' OMNIBUS

HYPOSTASE

C'est par l'intermédiaire de ce mot grec que les Pères ont tenté d'éclairer un mystère insondable : la Sainte Trinité. On le traduit généralement par le mot latin de "personne". Or, il y a là une ambiguïté et une richesse à la fois.

Ambiguïté, parce qu'il n'est pas tout à fait logique d'utiliser le même terme pour désigner les personnes humaines et les personnes divines. La réalité de l'existence divine ne peut être entièrement appréhendée avec des mots et des catégories applicables directement à l'humain. Il est donc juste qu'un mot spécifique s'applique à Dieu surtout si l'on pense que "personne", à l'origine, signifie masque, ce qui, on le conçoit serait un contre-sens vis-à-vis de Dieu. Mais de quoi s'agit-il ? L'étymologie d'hypostase ("ce qui se tient dessous") n'est pas, en l'occurence, d'un grand secours. Ce que l'idée d'hypostase exprime, c'est que en Dieu Un et Unique, il y a des relations, une vie qui concernent et englobent trois existences " personnelles " ou "hypostatiques" qui sous-tendent et emplissent la nature même de Dieu. Chaque hypostase, quoique distincte et spécifique exprime Dieu totalement mais ne se définit que par relations aux autres hypostases. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas là d'une pure construction théologique mais bien de ce qui découle directement de la révélation de Dieu lui-même.

Cette révélation culmine dans l'incarnation de Jésus-Christ et c'est lui qui nous enseigne : "qui m'a vu a vu le Père" et encore "Je vous enverrai un Consolateur qui témoignera de moi et vous enseignera toutes choses". Chacun de nous est donc appelé, en tant que témoin de cette révélation à percevoir et pressentir le mystère de la vie de Dieu, un en trois personnes. Mais il aura fallu plusieurs siècles et le développement de quelques hérésies pour qu'apparaissent les mots adequats qui l'approchent. Hypostase est un de ces mots-là.

Cependant, utiliser le mot " personne " en lieu et place d'hypostase représente aussi une richesse. Si la vie divine, en effet, n'est pas totalement accessible à l'humain, elle en reste un modèle. La personne humaine est à l'image de la personne divine. Bien plus, la vie divine elle-même est communiquée, en Christ, à chaque personne humaine qui l'accepte et le désire. Le Christ, hypostase de la Trinité, personne parfaite, récapitule et unit toutes les personnes humaines. Tout comme dans la Trinité, il se passe là une fusion sans confusion. La vie en Christ n'est pas uniformisation ou banalisation, elle est au contraire expression pleine et puissante de la spécificité profonde de chacun dans laquelle et par laquelle se trouve fondée la véritable unité.

_-_-_-_-_-_-_-_-_-_

Serge REHBINDER

_-_-_-_-_-_-_-_-_-_



INTERVIEW

Matouchka ?.....

I.- PRESENTATIONS

OMNIBUS - Avant de vous poser la première question, nous allons vous demander de faire chacune votre présentation. Quelles sont vos origines, les données familiales et professionnelles qui vous caractérisent . . .

Mme REHBINDER -

Je suis enfant d'émigrés russes. J'avais dix ans lorsque je quittai la Russie avec ma mère. Nous avons perdu mon père pendant la révolution. J'ai d'abord fait mes études en Tchécoslovaquie dans une Ecole russe. Ensuite, quand mes grands frères sont venus en France pour leurs études, je les ai suivis. Après le baccalauréat, je pensais poursuivre mes études à l'Université pour étudier les mathématiques. Mais j'ai rencontré mon futur mari, étudiant en théologie à l'Institut St-Serge et là mes plans ont changé.

Nous nous sommes mariés et avons eu 12 enfants. J'ai perdu une fille à l'âge de 20 ans. Il m'en reste donc 11. J'ai 24 petits-enfants. Je vais chez l'un ou chez l'autre.

Mais le dimanche, ils viennent chez moi après l'office que chacun suit dans sa paroisse. Je trouve cela très important. Ils ont ainsi l'occasion de se rencontrer, de se parler, de garder le contact. Quand mon mari était là, cela prenait encore plus d'importance, bien sûr.

En dehors de ma famille, je donnais des leçons de mathématiques, de russe. Mais ma place restait et reste quand même à côté de l'Eglise.

Mme BRECK -

Je suis née aux Etats-Unis, où j'ai vécu presque 23 ans, avant de venir en Europe. J'ai rencontré mon mari en Amérique puisqu'il était au Séminaire. Nous n'avions pas terminé nos études quand nous nous sommes mariés. Ayant terminé avant mon mari, j'ai travaillé - étant infirmière - la première année afin qu'il puisse achever ses études au Séminaire et nous sommes venus en Allemagne en 1965. Nous sommes tous deux d'origine non orthodoxe. C'est ici, en Europe, que nous avons rencontré l'Eglise orthodoxe et nous sommes devenus orthodoxes en 1973.

OMNIBUS - Tous les deux ensemble ?

Mme BRECK - Oui, mais nous nous sommes attendus. Car chacun faisait son chemin seul. Chacun avait sa propre démarche. Nous avions décidé de prendre une décision quand nous serions prêts, tous les deux.
A l'époque, le plus jeune de nos enfants avait 5 ans, l'aîné 7 ans. Cela va faire 10 ans que nous sommes entrés dans l'Eglise orthodoxe.

OMNIBUS - Quelles étaient vos origines au point de vue religion ?

Mme BRECK - Très mélangé. Mon père était catholique. Ma mère protestante anglicane. J'ai été baptisée anglicane. Mais par mes grands parents paternels j'ai connu l'Eglise catholique. Je peux dire que j'ai fréquenté toutes sortes d'Eglises, sauf l'Eglise orthodoxe que je n'ai pas connue du tout avant 1965. Pour la partie professionnelle, bien que je sois infirmière, je n'ai pas travaillé en tant qu'infirmière lorsque les enfants étaient petits, pour pouvoir être avec eux. J'ai donné des cours d'anglais, ou d'enseignement pendant l'été, ou bien j'ai fait du baby-sitting, visite à domicile là où les enfants pouvaient m'accompagner ou bien mon mari pouvait assurer la présence d'un parent auprès d'eux : je ne tenais pas à les donner à quelqu'un et cela jusqu'en 76.

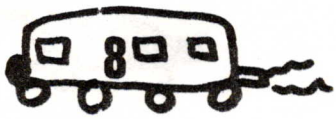
II.- AVANT L'ORDINATION

OMNIBUS - Les présentations étant faites, le premier thème que nous allons aborder sera : dans quelle mesure la femme d'un futur prêtre participe-t-elle au choix et à l'engagement de son mari ?

Mme REHBINDER -

Quand j'ai rencontré mon mari, étudiant en théologie, je savais qu'il allait devenir prêtre très bientôt. Et même pour devenir prêtre il devait se marier sans plus tarder. Alors j'ai accepté. Pour moi c'était un choix personnel de servir Dieu et l'Eglise. J'assistais déjà alors aux offices, je chantais à l'église. J'avais 19 ans, et je me suis dit que je devais faire un choix pour servir Dieu, me dévouer à son service - je donnai donc la réponse.

Mme BRECK - La situation n'était pas la même du fait que nous nous sommes mariés en 63 lorsque mon mari était étudiant et il pensait se consacrer à l'enseignement de la théologie et éventuellement être pasteur.
A cette époque, je recherchais Dieu, la foi en lui, mais je ne peux pas dire que j'étais vraiment chrétienne. Adolescente, j'étais élève dans une institution de soeurs et tout ce que je voyais autour de moi ne m'inspirait pas beaucoup.
Je crois que Dieu nous appelle, que chacun a une vocation à laquelle il répond et qui n'est pas imposée du dehors.



C'est à travers mon mari que j'ai redécouvert l'Eglise, Dieu, que nous avons commencé à cheminer ensemble. Pour ce qui concerne le sacerdoce, mon mari est prêtre depuis six ans seulement. C'est donc récent par rapport aux 20 années que nous sommes mariés.
Cela s'est passé en ALASKA. Nous sommes entrés dans l'Eglise orthodoxe en France, mais un an et demi après, le Séminaire de Saint-Germain en Alaska a fait appel à mon mari pour enseigner là-bas. Nous y sommes restés trois ans et c'est là que mon mari a été ordonné.
Pour dire exactement, comment cela s'est passé, je ne saurai pas vous le dire. Mais je sais que c'est d'un jour à l'autre, après quelques années de préparation, nous avons su que cela devait se passer ... . demain.

OMNIBUS - C'est toute une vie de cheminement, de découvertes.
Je crois que c'était une réponse à l'appel au cours de la vie ensemble.

Mme REHBINDER -
J'étais de huit ans plus jeune que mon mari, et j'ai beaucoup reçu de lui.
Je me suis engagée, mais j'ai été formée par lui.

OMNIBUS - Il semble que théoriquement et même canoniquement l'accord de la femme d'un futur prêtre soit nécessaire pour que le mari soit ordonné.
Est-ce que cela a été votre cas ? Est-ce que l'on vous a demandé formellement votre assentiment ?

Mme REHBINDER -
Je ne me souviens pas exactement, mais il me semble que non.
Il est possible que cela existe. Mon mari me l'a peut-être demandé, mais il n'était pas question que je m'y oppose.

OMNIBUS - Est-ce que cela vous a été demandé, Madame BRECK ?

Mme BRECK -
Non. Je pense que si l'on voit que quelqu'un n'est pas d'accord, ou s'oppose, la question doit être posée. Sinon ...

III.- <u>VIE d'UNE " MATOUCHKA "</u>

OMNIBUS - Le second thème abordé sera : quelle est la vie de la femme d'un prêtre orthodoxe ? Est-ce qu'il y a une spécificité de la femme du prêtre parmi les autres chrétiens. Une remarque cependant : en russe, il y a un nom par lequel on nomme la femme du prêtre " matouchka " - qui n'existe pas en français -. A partir de là, s'agit-il d'une fonction et quelle signification vous lui donnez?



Mme REHBINDER -

J'ai beaucoup entendu parler de matouchkas en Russie. Une vieille tante me parlait toujours d'une matouchka de village qu'elle me citait en modèle, et me la décrivait comme particulièrement généreuse envers tous les paroissiens, elle les soignait, leur donnait des conseils dans tous les domaines ! Ils allaient chez la matouchka pour qu'elle les console aussi.

OMNIBUS - Ils allaient plus vers la matouchka, que vers le prêtre ?

Mme REHBINDER -

Oui, parce qu'ils la sentaient plus proche d'eux.

Maintenant ce n'est plus du tout la même chose. C'était une matouchka de village.

Quand nous sommes arrivés à Biarritz, nous étions jeunes. J'étais pour les paroissiens comme une enfant qu'ils avaient la possibilité de gâter. Je me souviens qu'à Pâques ils nous avaient donné un "koulitch" et de la "paskha" que je ne savais pas faire encore. Ce sont eux d'ailleurs qui m'ont appris à les faire.

Mais mon rôle principal consistait à chanter à l'Eglise, d'ailleurs cela est encore vrai maintenant. Je possédais un don musical certain. Et ce n'est qu'ici, à Asnières que je me suis occupée de l'Ecole paroissiale. Quand mes enfants ont grandi, j'ai pu me consacrer à quelque chose d'autre que le service des offices par le chant et la lecture des Ecritures.

Mme BRECK-

Je pense que lorsqu'on est jeune et que l'on fait connaissance avec des femmes de prêtres : on se dit "ça c'est une matouchka". Moi c'était au travers de matouchka Rehbinder, de matouchka Tchesnakoff et de Hélène Bobrinsky que j'ai vu, que j'ai rencontré des femmes de prêtres. Ensuite lorsque mon mari a été ordonné, c'était en Alaska, il y avait des matouchkas aussi. Mais pas les mêmes sortes de matouchka. J'avais deux images. On m'appelait aussi matouchka, mais je ne savais pas exactement ce que cela devait être.

OMNIBUS - Quelle différence il y avait-il entre les matouchkas que vous avez connues ici en France et celles de l'Alaska ?

Mme BRECK -

La-bas, j'avais vu la chose comme un rang, un titre. Cela avait une certaine importance aux yeux des autres personnes. Une certaine place de première. Comme je n'aime pas beaucoup prendre la première place, j'étais gênée qu'on m'appelle matouchka, bien que cela ne soit pas très gentil de le dire.



Je vois le rôle de la matouchka très actif, mais d'une manière très effacée. Il n'y a pas de place : ce sont des personnes mariées au prêtre, qui poursuivent leur vocation chrétienne au sein de l'Eglise, au sein de leur famille, avec leur mari.

OMNIBUS - Il y a certainement une difficulté entre la vie simplement familiale et la participation à la vie paroissiale ?

Mme REHBINDER -

Pour moi c'était surtout la participation aux services religieux, le chant à l'église qui étaient importants. Ma famille me posait bien entendu des problèmes, mais j'avais ma belle-mère avec moi qui s'occupait des enfants pendant les offices. D'ailleurs mon mari insistait pour que je choisisse le service à l'église et non les enfants. A Biarritz, il y avait très peu de personnes pouvant chanter, ma présence était nécessaire.

Mme BRECK -

J'ai du mal à penser qu'il n'existe qu'une seule manière d'être "matouchka". Je crois que chaque chrétienne a une vocation de vivre en Dieu et la femme d'un prêtre autant que les autres. Sa vocation est peut-être autre par le fait que son mari est prêtre. Elle peut avoir un rôle de soutien et de temps en temps, effectivement, il peut y avoir des ten - sions entre les exigences de la vie, ne serait-ce que sur le plan horaire. Il y a aussi des exigences de la part des enfants. Il faut trouver un équilibre entre les deux !

Notre famille est seule ici, nous n'avons pas de parents en Europe, ce qui fait que lorsque mon mari ne peut pas être là pour les enfants, je tiens à être là même si je ne suis pas à l'église. Le mieux serait que nous y soyons tous. Mais ce n'est pas toujours possible.

OMNIBUS - Une autre question en ce qui vous concerne, est-ce qu'il peut y avoir conflit entre votre vie professionnelle et l'engagement en tant que femme de prêtre ?

Mme BRECK - Certes oui. Maintenant que les enfants ont grandi, j'ai fait valider mes diplômes et j'ai trouvé un poste d'infirmière, à mi-temps pour ne pas être complétement mangée, mais pour pouvoir libérer mon mari de ses activités non pastorales. Depuis le mois de Septembre, il peut se consacrer complétement à l'enseignement théologique, à l'église, il n'a plus besoin d'aller travail-ler ailleurs. Quand mes journées de travail sont trop longues, je n'ai plus de force pour assister à l'office du soir. Maintenant les dimanches sont

toujours libres, et pour les fêtes je m'arrange aussi. Mais cela n'est pas possible partout. Avant je devais assurer une garde de douze heures le dimanche ; il a fallu que je choisisse et j'ai quitté cette place.

OMNIBUS - En ce qui concerne la vie paroissiale, faut-il que la femme du prêtre essaie d'y jouer un rôle, est-il nécessaire, souhaitable, qu'elle participe aux activités de la paroisse ? Ou bien ce n'est pas important.

Mme REHBINDER -

Je crois que la cathéchèse des enfants, l'enseignement du russe, à l'occasion, sont très souhaitables. Mais qu'elle s' immisce dans l'activité de son mari, ce n'est pas du tout nécessaire. Qu'elle lui donne des conseils, mais sans aller plus loin.

OMNIBUS - C'est la définition de son soutien. Seulement est-ce que c'est une participation à la vie paroissiale ou bien est-ce autre chose?

Mme BRECK -

Je pense que par les circonstances qui se produisent, un rôle nous est attribué. Par exemple, les personnes trop timides pour aller directement parler au prêtre viennent à la femme du prêtre et commencent à lui parler. Alors la femme du prêtre, je vois ça comme cela, leur dit "Allons voir le prêtre". J'ai eu personnellement de telles expériences. Cela arrive par timidité, ou bien alors lorsque la personne s'oppose à ce que le prêtre a dit. Ce n'est pas le rôle recherché, mais un rôle attribué. Pour ma part, je ne voudrais pas généraliser et dire que "toutes les femmes de prêtres doivent" ou bien "il faut qu'elles ...". Chaque personne est un individu, il n'y a pas de moule dans lequel tout le monde puisse être. Suivant les circonstances, il y a des données souhaitables pour venir en aide à son mari et à la paroisse. Maintenant, j'essaie de voir là où je peux être utile, ce qui fait que parfois je bouge trop. J'ai mon travail à assurer, je ne connais pas toujours mes horaires. Je peux aussi par manque de temps ne pas assumer entièrement les obligations que j'ai prises sur moi. Je garde les yeux ouverts sur tout, par exemple, je vois un enfant de 7 ans à l'église. Je lui propose de servir à l'autel, est-ce que ses parents n'y ont pas pensé, ou pour une autre raison cela ne s'est pas fait avant.

IV.- LE ROLE DE LA FEMME DANS L' EGLISE

OMNIBUS - Pour conclure d'une façon plus générale, nous aimerions poser le problème de la femme dans l'Eglise. Quelle est d'après vous la place de la femme dans l'Eglise ?

Les femmes vous paraissent-elles avoir des moyens suffisants pour s'y exprimer ?



Mme REHBINDER -

Je n'éprouve pas le besoin quant à moi de m'exprimer. Je suis habituée à un rôle tout à fait effacé, en dehors de chanter et de lire.

Mme BRECK -

Il me semble que s'exprimer à l'église, c'est s'exprimer auprès de Dieu, prier. Je voudrais raconter une chose qui m'est arrivée, tout à fait inattendue. Lorsque l'assemblée paroissiale s'est réunie pour choisir son délégué à l'élection de l'archevêque, il y avait un peu de discussions, des arguments ont été avancés pour être sûr du choix que fera le délégué. Alors j'ai parlé et j'ai dit qu'il fallait faire confiance au délégué, sans savoir à l'avance ce qu'il va faire. Il m'a été demandé d'être délégué. Je ne pensais qu'à prier pour être éclairée sur ce que je devais faire. Un jour, je me trouvais en face d'un prêtre, ses enfants ont quitté l'Eglise, me disait-il, parce qu'ils ne comprenaient plus la langue utilisée : ils n'arrivaient pas à suivre les offices. Le lendemain, au cours de la réunion diocésaine, j'ai demandé la parole et j'ai dit : " Ne peut-on pas lire l'évangile dans la langue du pays et aussi en slavon ? ". Je m'étais donc exprimée. Par la suite, je me suis demandée si cela avait été une chose à faire, je me sentais poussée à le faire. Entendre la parole de Dieu dans sa langue parle beaucoup plus que toute parole possible.

Assurer l'accueil, une présence ...

En ce qui concerne la libération des femmes... Je ne suis pas une femme moderne.

Mme REHBINDER -

Toutes les deux, nous n'en sommes pas.

OMNIBUS - Simplement, que voudriez-vous mettre de vous-même dans le rôle de la femme dans l'Eglise ?

Mme BRECK -

Non pas de "la femme", mais la vocation de " chaque " femme.

Dieu appelle tous les hommes à vivre l'Evangile, c'est pour tout le monde, même si chacun a aussi un appel spécifique.

A PROPOS DU CONGRÈS DE GAND. 13

Le prochain CONGRES de la FRATERNITE, comme ceux qui l'ont précédé, sera avant tout l'occasion d'un gigantesque rassemblement, d'un foisonnement de rencontres, de partages dont nous retirerons le sentiment qu'une communion vivante, une unité réelle, un rayonnement effectif sont possibles dans l'Orthodoxie.

C'est l'essentiel et il est, pour ainsi dire, gagné d'avance.

Mais gare aux lendemains de ce temps fort dont la concentration, l'intensité même nous font paraître, sitôt dispersés, notre isolement et nos doutes plus grands, notre volonté d'oeuvrer pour l' Unité et le rayonnement - plus éphémère !

Pour éviter à ses lecteurs de telles retombées, OMNIBUS essaie de préparer le terrain, bien conscient qu'il ne s'agit pas ici d'ouvrir un débat : celui-ci est ouvert en permanence et le Congrès de Gand ne le refermera pas.

Il s'agit plutôt de nous "alerter" à l'avance, de nous interroger très informellement sur les grands thèmes de ce Congrès afin qu'il soit, peut-être, plus fructueux et plus durablement significatif.

" Le monde est en proie au danger de la déshumanisation de la vie et de la déshumanisation de l'homme-même qui sent son existence menacée de toutes parts par ce qui se passe dans l'univers. Il ne peut parer aux dangers qui l'entourent qu'en s'affermissant spirituellement " écrit Nicolas Berdiaiev dans Les sources et le sens du communisme russe.

Les sujets retenus pour les grandes conférences de Gand semblent partir du même constat : à la fois une alerte au danger et une mise en évidence de ce qui peut vaincre ce danger. En effet, ces sujets posent une alternative dont les termes chaque jour s'opposent :

- L'Eglise, sous-entendu entière, dans un monde éclaté.
- Etre chrétien - c'est à dire être chrétien avant toute chose - dans sa vie professionnelle qui prend, dans la majorité des cas, le plus clair de notre temps mesurable.
- Le langage de la foi dans un monde sécularisé - ou un monde qui fait largement appel à d'autres langages dont la foi n'est pas le centre.

Ces oppositions n'ont rien d'une découverte. A chaque Congrès, dans chaque discussion presque, quel qu'en soit le point de départ, elles reviennent comme un leitmotiv. Comment parler de l'Eglise, du chrétien et du langage de la foi sans avoir en mémoire le message d'unité, d'ascèse et de mission légué par le Christ il y a deux mille ans ? Nous qui n'avons pas encore de responsabilités bien définies dans l'Eglise, qui ne sommes pas engagés dans la vie professionnelle, qui sommes à l'heure des choix et non encore à celle des bilans et des remises en question, ces thèmes nous interpellent tout particulièrement.

Le danger d'un monde sécularisé, éclaté, dont le langage est devenu celui de la consommation à outrance, de la puissance économique et militaire, de la culture digérée et servie chaude - c'est qu'on s'y perd plus facilement qu'ailleurs.

Notre ère n'est plus celle des sociétés secrètes qui rêvent dans l'enthousiasme et le désintéressement à une justice planétaire, ni celle des tours d'ivoire où quelques élus se retranchent pour réfléchir, ni celle des voyages longs et périlleux, ni celles des grandes et rares découvertes points de départ d'une évolution lente, macérée, sensible sur plusieurs générations.
Notre monde est plus que jamais "en devenir" - nous étudions l'Histoire, nous nous informons de l'actualité et déjà l'avenir pointe avec de nouvelles performances qu'il nous faut immédiatement intégrer au présent. Nous avons sans cesse trop de leçons à apprendre qui se bousculent, se contredisent, s'entrechoquent et le rythme est tel que nous ne soufflons pas.
Pourtant, cette vitesse de pointe n'empêche pas le monde de se retourner sur des questions fondamentales comme l'existence du mal, le mystère de la création ou le sens de la vie terrestre. Bien au contraire, il y apporte une multitude de réponses scientifiques, économiques, idéologiques, philosophiques, une multitude de raisons d'être, de vivre, de s'enrichir, de se révolter, de combattre, de travailler, de procréer et de (bien) mourir.
Et l'agrandissement de notre univers aussi bien spatial qu'intellectuel par le biais des médias, des transports ultra rapides et des moyens de communication de toutes sortes, s'ajoute à la multiplication des questions essentielles que nous nous posons, non pour y répondre, mais pour les rendre finalement encore plus cruciales. Témoins le fleurissement des sectes, l'engouement pour l'astrologie, le spiritisme, les extra-terrestres et tout ce qui touche au surnaturel,l'importance de la psychanalyse et paradoxalement le rôle que continue à jouer la religion. On ne s'étonne plus de questions enfantines telles que : "Adam était-il un singe ou un poisson ? " ou de boutades du genre : " Nous descendons du singe donc nous devons nous aimer les uns les autres ".

Mais qu'on ne se leurre pas. Il n'est pas plus difficile aujourd'hui, quotidiennement et individuellement, d'être chrétien. Il nous faut seulement infiniment plus d'attention. Dans le monde sécularisé, l'injustice et la violence persistent, mais on retrouve la même soif de profondeur spirituelle que lors des siècles les plus imprégnés de religion - on retrouve la même insatisfaction, les mêmes interrogations, les mêmes doutes chez les êtres les mieux nantis par la naissance et le destin, au sein des nations les plus civilisées, bénéficiaires des apports du monde moderne.

Aucun régime totalitaire ou libéral, aucune doctrine aussi crédible, aussi cohérente soit-elle, n'ont apporté de solution de remplacement, de réponse absolue. Quand le roi est mort, vive le roi. Mais quand Dieu est mort, nul et rien ne le remplace. L'offre paraît s'être multipliée, mais la demande reste la même. Et plus que jamais, nous avons besoin de faire le tri, de distinguer le langage de la foi et celui de l'idéologie, l'être humain et le technocrate, le don de soi et le compromis, la liberté spirituelle et les libertés humaines.
Mais pour ce faire, nous avons les mêmes atouts que jadis, les mêmes textes fondamentaux, la même tradition, la même foi, les mêmes défaillances et les mêmes possibilités virtuelles de les vaincre.
Que notre monde soit " éclaté ", que les moyens multipliés de tout connaître, de tout expliquer rationnellement, de tout voir, nous dispersent et nous distraient, que nous soyons écartelés spatialement et temporellement à l'image des silhouettes de Picasso. Tout cela est possible et il est possible aussi que cet éclatement s'exprime dans un certain vocabulaire, certaines musiques, certaines lumières saccadées, certaines façons de danser, de s'habiller, de se divertir.

Mais il faut se méfier de ces modes comme des sondages ou des clichés qui reflètent beaucoup plus une attitude collective qu'un état d'âme profondément individuel et réfléchi. Elles ne signifient pas que nous soyons entamés spirituellement jusqu'à lire et entendre différemment le message évangélique ou à le vivre différemment.

Il ne sert à rien de partir d'un constat négatif comme de quelque chose d'irrévocable. On peut parler d'un monde éclaté, mais aussi d'un monde indolent, pantouflard, désenchanté et cela n'attestera pas moins une réalité.
" Nous n'avons pas connu la guerre" - Grand bien nous fasse ! et sommes-nous pour autant aveugles à celles qui se livrent partout dans le monde ?
" Tout a déjà été dit, fait et surfait ". Est-ce à dire qu'il n'y ait plus rien à découvrir, à créer, qu'il n'y ait pas encore et toujours des combats à livrer, contre notre égoïsme et notre vanité ?

A force de paler d'éclatement et d'indolence, on finira par nous donner le droit de les justifier ou bien de croire qu'en tant que chrétien, nous y échappons grâce à notre appartenance à une minorité triomphante, seule détentrice d'une vérité perdue pour les autres ou bien encore de nous laisser aller à l'attente d'une ère plus trempée de l'idée de Dieu.

Mais encore une fois, si nous ne sommes pas de ce monde, nous vivons ici et maintenant, et c'est bien là, au jour le jour et non par le biais de formules

généralisatrices ou de réunions euphorisantes que nous devons vivre, pratiquer et faire rayonner notre certitude la plus profonde par delà même notre isolement et l'a-théisme que nous constatons.

Si nous sommes tributaires de la modernité, nous en sommes également largement bénéficiaires, surtout en Occident.

Les termes d'éclatement et de sécularisation s'ils reflètent une réalité évidente, ne devraient pas nous servir - d'oeillères pour justifier nos dissensions intérieures d'une part, et l'amenuisement de la portée de la religion, d'autre part - ni de prétexte pour cacher une autre réalité, moins tonitruante mais plus ancrée, qu'il appartient à chacun d'entre nous de faire ressortir.

Il serait peut-être plus pertinent de s'intéresser à ce que l'Eglise donne au monde sécularisé plutôt qu'à ce que ce dernier lui prend.

MARIE-CECILE DANIELOU

Un pélerinage en ALASKA.



Le beau temps avait trop duré. On se disait qu'il fallait maintenant payer pour cette canicule, exceptionnelle dans cette région du monde. Samedi soir, à la fin des vêpres, Mgr Gregory et le père Joseph communiquèrent les lieux de rendez-vous et le nom des bateaux qui devaient nous emmener de Kodiak à l'Ile-aux-Sapins.. "si l'état de la mer le permet". Sans grande conviction. Depuis le premier pélerinage sur la tombe de Saint-Germain d'Alaska, la météo avait été favorable chaque année sans exception. D'après les traditions orales des Indigènes et de l'Eglise locale, Saint-Germain a le don d'influencer les eaux et les vents au bénéfice de ceux qu'il souhaite accueillir sur son île. Dix ans d'éléments favorables furent interprétés comme un beau cadeau du Saint aux pélerins. Mais était-ce possible de retrouver les mêmes conditions, chaque année sans exception ?

C'est une bien triste année d'ailleurs. L'ancien ermitage du bienheureux staretz risque de se retrouver d'ici peu entouré d'un hôtel, d'un restaurant et d'une station de chasse. Au début des années 1970, tous les Indigènes d'Alaska ont gagné un procès qui fait déjà date dans l'histoire des Etats-Unis.La propriété des territoires "historiques" des tribus autochtones a été rendue. Chaque individu officiellement enregistré dans une association régionale d'Indigènes a le droit de se voir attribuer un lotissement. Une famille d'Aléoutes vient d'obtenir les terres entourant l'ancien ermitage de Saint Germain. Il y a là beaucoup de gibier et une possibilité d'exploitation touristique ...

Dimanche matin, une surprise nous attendait au réveil. Il n'y avait trace d'aucun nuage dans le ciel. Il faisait chaud et la mer était d'huile. Un peu plus d'une centaine de pélerins, indigènes pour la plupart, venus des 4 coins de l'Alaska et de Seattle, s'embarquèrent sur 3 chalutiers de nos pêcheurs orthodoxes locaux. Le clergé était très impressionnant, les robes noires flottant dans la brise. Je fus le premier à apercevoir des écumes étranges à l'avant. Des formes vivantes fôlatraient, partaient soudain comme des flèches, frôlaient la coque, filaient de la proue à la poupe, sursautaient et frémissaient d'excitation.

"Des dauphins ! Regardez les gars, des dauphins !"Finalement, les gracieux animaux entourèrent les 3 bâteaux et nous escortèrent pendant les trois quarts de la route.

Des chaloupes déversèrent le pélerinage sur la plage volcanique de sable noir. Nous nous enfonçons dans une forêt très sombre. Nous passons les lieux où au début du 19ème siècle Saint Germain avait bâti un orphelinat et une école.

Parmi nous se trouvaient de nombreux descendants des enfants indigènes qui avaient été élevés ici. Très peu ont conscience de ces liens ancestraux. Chez les gens simples on n'est guère porté sur la généalogie. Mais s'ils reviennent sur ces lieux pour vénérer Saint Germain, c'est qu'au moins un lien subsiste encore : la parole de Dieu semée dans le coeur de ces enfants il y a presque deux siècles et transmise de génération en génération, comme une tradition orale aléoute.

Un Indigène aussi vieux que les pierres nous attend près de la petite chapelle. Je reconnais Illarion, le bedeau d'Ouzinkie - un village de la côte Ouest de l'Ile-aux-Sapins. C'est un des doyens de l'archipel. La paroisse de la Nativité à Ouzinkie repose sur ses épaules depuis plus d'un demi-siècle. A plus d'un titre d'ailleurs : c'est lui et sa femme qui ont fourni à la paroisse une grande partie de sa congrégation en créant plus d'une centaine d'enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. Je m'approche de lui et le salue en russe. Il me répond à moitié en russe, à moitié en anglais, mais avec des intonations et une manière de parler purement locale.

"Aaaah - Aaaah. Bonjour - bonjour ! Ça fait plaisir de vous voir - ça fait plaisir de vous voir !"

"Vous vous souvenez de moi ? Je suis venu chanter chez vous pendant le carême avec le père Peter".

"Aaaaah? Nan ! Me souviens pas. Ça fait plaisir de vous voir - ça fait plaisir de vous voir !" dit-il en me serrant la main et me secouant comme un prunier. Ouais. Il s'en fiche, quoi ... Pour lui, je ne suis qu'un de ces touristes qui envahissent aujourd'hui son île. Un de ces blancs qui se disent orthodoxes alors que tout le monde sait bien qu'il n'y a que les Aléoutes qui sont des vrais orthodoxes, avec les Eskimos à la rigueur. Ah, là là . Pourvu encore qu'ils ne chantent pas trop faux et qu'ils ne nous collent pas trop de prières en anglais. Quelle époque.

Pour moi, c'est pourtant suffisant qu'il me serre la main. C'est un honneur. Illarion est un homme qui a connu l'époque des derniers chefs indigènes - les "toyons", les dernières chasses en kayak et les dernières "baraboras" - les huttes souterraines dans lesquelles on habitait ici autrefois. Dans sa petite enfance, il a connu des vieillards très âgés qui dans leur propre petite enfance ont pu rencontrer Saint Germain dans ses dernières années. Chaque petit village orthodoxe, chaque paroisse d'Alaska possède ainsi son monument historique en chair et en os. La mémoire du passé. L'Eglise d'Alaska - qui compte aujourd'hui 85 paroisse - a survécu grâce à ces bedeaux, ces " starostes", ces sous-diacres qui, comme Illarion, furent les vrais missionnaires. Alors qu'une poignée de prêtres luttaient contre les

éléménts pour essayer de visiter chaque paroisse de leur ressort, au moins une fois par an, ou se débattaient avec des problèmes locaux, dans chaque communauté orthodoxe, un homme désigné depuis son adolescence, semaine par semaine,ouvrait les portes de l'église, menait l'office des heures, prêchait et apprenait les hymnes aux enfants. Il baptisait aussi, si pendant quelques années on ne voyait plus revenir le prêtre...

Pour ce pélerinage, de nombreux jeunes prêtres et diacres remplissent l'autel de la petite chapelle. Ce sont les nouveaux missionnaires. En 1970, il n'y avait que 10 prêtres vieillissants pour 10.000 orthodoxes, dans un territoire de superficie égale à 1/5 de tous les Etats-Unis, mais étalée sur une distance qui, superposée à la carte des 48 Etats de la "métropole" , commencerait à Miami et se terminerait au large des côtes californiennes. Aujourd'hui, le nombre des prêtres est passé à 28, grâce à la création du Séminaire Saint-Germain, en 1973. Celui-ci refuse plus de vingt candidatures par an faute de place. Mais il y a chaque année environ une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes (tous des Indigènes) qui y étudient. Chaque paroisse aura vraisemblablement son propre pasteur avant la fin de ce siècle. Le temps des Illarion est passé. Ils ont bien fait leur travail.

La chapelle tremble au rythme des chants liturgiques. Nous approchons de la fin. Dans son sermon, Mgr Gregory a même mentionné des dauphins. Il ne reste plus qu'à chanter le moleben.

"O bienheureux Père Germain d'Alaska,
Etoile polaire de la Sainte Eglise du Christ,
La lumière de ta Sainte vie et de tes grandes oeuvres,
Guide ceux qui suivent la voie orthodoxe.
Ensemble nous levons bien haut la Sainte Croix
Que tu as plantée fermement en Amérique.
Que tous voient et glorifient Jésus Christ,
Chantant sa Sainte Resurrection".

A la sortie on nous offre le "pirog" et divers hors-d'oeuvres russes, plats qui ont traversé le détroit de Béring avec les missionnaires et les trappeurs. Quelques pélerins rampent sous la chapelle pour se prosterner sur la tombe de Saint-Germain (ses reliques reposent dans l'Eglise de Kodiak depuis sa canonisation en 1970) et celle de son disciple Guerasim. D'autres vont prendre de l'eau à la source miraculeuse. Tout est calme. On n'entend que la mer au loin et quelques oiseaux. Une chaloupe ramène Illarion vers l'Ouest et nous embarquons tous pour le voyage de retour. A mi-chemin, la mer devient très agitée. Lorsque nous sommes dans le port les nuages et le mauvais temps sont là.

o o o o o o o o o o o o

OLEG KOBTZEFF

o o o o o o o o o o o o
o o o o o o o o o o o o

La J.O.M.

La JEUNESSE ORTHODOXE du MIDI a été fondée en 1968 par de jeunes laïcs orthodoxes de la troupe Saint-Irénée des Scouts Hellènes, dirigée par le père Cyrille Argenti, qui est toujours notre aumônier.

Le but des fondateurs de la J O M a été et est toujours l'unité de tous les orthodoxes, quelles que soient leur origine et la juridiction dont ils dépendent. Il est aussi de témoigner, en Europe Occidentale, de la foi orthodoxe.

La J O M collabore avec d'autres mouvements orthodoxes, qui partagent ses objectifs : elle est membre fondateur de la Fraternité orthodoxe en Europe Occidentale et a assumé l'organisation du IVe Congrès orthodoxe d'Avignon, qui a regroupé 800 participants en Novembre 1980. De même, la J O M a accueilli de nombreux jeunes venus du monde entier, en Août 1982, à Marseille, en organisant la conférence "Unité et Mission" de Syndesmos, dont elle est membre associé depuis 1971.

Actuellement, les activités de la J O M sont multiples :

- Organisation d'un camp scout l'été, et de deux camps de neige, l'un à Noël pour les enfants et les adolescents, l'autre en Février pour les adultes et les familles. Malgré le confort plutôt spartiate, ces camps de ski ont un grand succès : ils sont l'occasion pour tous, enfants et adultes, de faire l'expérience d'une vie authentiquement communautaire, et les activités sportives n'empêchent pas une pratique religieuse largement suivie.
- La J O M organise aussi des conférences, des séances d'étude biblique et des congrès, deux fois par an, au printemps et à l'automne.

Ces congrès regroupaient, à l'origine, des participants venus de toute la France, et même des pays voisins, et permettaient aux isolés de se replonger pour deux ou trois jours dans l'Orthodoxie. A l'heure actuelle, du fait de la création de nouvelles paroisses, ces congrès restent au niveau purement local, et la difficulté de renouvellement des sujets donne lieu à une certaine lassitude.

Malgré la baisse de fréquentation des congrès et les difficultés dues au manque de renouvellement des cadres, dans les jeunes générations, de nouvelles perspectives semblent s'ouvrir :

- Le lancement d'une radio oecuménique locale, à laquelle la J O M participera aux côtés d'autres églises et mouvements orthodoxes.
- La participation à la vie du Centre Orthodoxe Saint Irénée, qui se veut la maison de tous les Orthodoxes, à Marseille, et qui l'est devenue bien plus encore depuis la consécration de son église, le 20 Mars.

L'ouverture de l'église Saint-Irénée doit créer une nouvelle dynamique dans la vie des Orthodoxes de Marseille et de la région, c'est pour la J O M l'objet d'une grande espérance.

°-°-°-°-°-°-°-°-°-°-°

Dominique THERON

°-°-°-°-°-°-°-°-°-°-°

Le mystère Picasso.



"Le mystère PICASSO" est un film signé Henri-Georges Clouzot, et il a obtenu le prix spécial du jury Cannes 1956. L'objet de ce présent article ne réside pas en sa description : nous ne pouvons mieux recommander que de le voir. Il faut simplement savoir qu'il ne s'agit pas d'une biographie de l'artiste, mais d'une série de tableaux, loin de représenter toute l'oeuvre, exécutés pour l'occasion.

Nous voyons le trait avancer de lui-même grâce à une feuille semi-transparente et semi-mate cachant l'artiste : ainsi retranché derrière ce panneau sur lequel il dessine,seul l'acte créateur reste pour prendre tout entier la scène toute entière. Picasso n'est montré que par moments, le temps de comprendre la valeur de ce procédé. Sans doute est-ce là la principale originalité du film, d'autant qu'elle est maîtrisée, même si un petit côté narcissique de son auteur vient quelquefois se faire sentir.

On ne peut rester insensible en second lieu à l'extraordinaire faculté d'imagination de Picasso : ce trait marque véritablement la substance de l'oeuvre cinématographique, qui d'ailleurs s'estompe au profit - évident - de l'oeuvre picturale. L'aisance du trait, de la surface et de la touche - quoique fort rare - est manifeste, aussi bien dans la forme que la couleur et dans leur rapport qui réalise une symbiose l'une avec l'autre, si l'on présuppose une opposition entre elles. Un trait commence, semble finir, repart, s'arrête, mais, élément précisément génial, ne se rétablit pas, car il se suffit à lui-même à chaque stade de l'oeuvre et ne réalise pas une simple étape de finition au sens classique du terme. Certes, l'oeuvre évolue vers un idéal mystérieux et insondable de l'artiste, vers une totalité qu'il essaie de capter, mais l'acte créateur prime nettement sur la fin pour soi de celle-ci. C'est le propre de beaucoup, voire toute oeuvre d'art moderne. L'acte réalise la substance, et lui-même est essentiel. Picasso ne dit pas qu'il s'estime satisfait à chaque stade : il y a donc une finalité, mais qui relève beaucoup plus des forces inconscientes de l'être que d'une conscience méthodique et classique. Un des aspects les plus émouvants est précisément ce remodelage de la forme. A partir d'une base constituée souvent de quelques traits noirs et formant elle-même une étape mûre,se replacent d'autres traits, des surfaces colorées qui viennent compléter, juxtaposer ou plus encore sur-passer la première, non en l'amortissant, mais invitant une autre à s'ouvrir.

Pourtant, ce qui distingue cette manière de procéder du travail d'une oeuvre classique, ce sont ces inquiétants rebondissements dictés par les profondeurs de l'être. L'acte créatif , avec tout ce qu'il suppose,est donc privilégié, précisément parce qu'il ne s'agit pas de représenter une réalité visuelle,

la photographie existe, mais une autre réalité d'un ordre tout différent, mystérieuse et subjective, ne reposant pas sur l'objet en tant qu'objet, mais sur lui-même. Cette notion du lui-même est au coeur du problème que pose l'art moderne, la démarche moderne face à la réalité visuelle. La déformation de celle-ci, faut-il le dire, n'a rien de gratuit mais vise à extraire un aspect de sa présence réelle. Le cubisme a été une de ces tentatives. Si justement l'attrait d'un tel film montrant le cheminement d'une démarche toute abstraite est évident, qu'en est-il du rapport du spectateur avec le tableau achevé et statique non-filmé ? Quand le film présente l'oeuvre une fois finie, dans son stade définitif, nous sommes encore remplis de sa valeur créative. Or celle-ci n'est plus quand on regarde un tableau de ce genre, dans un musée, par exemple.D'où une méprise qui peut s'installer dans l'esprit du spectateur de ce film,celle d'avoir tendance à imaginer et définir l'oeuvre en fonction de ce qu'elle fut, et non de ce qu'elle est devenue.

Et même si, intrinséquement, la finalité de l'oeuvre prime, peut-être faut-il aller par-delà, pour l'apprécier, le dualisme que met en place l'art pictural moderne abstractif, à savoir la primauté de l'acte créatif et l'impossibilité de le contempler temporellement, puisque celui-ci demeure caché.

\+ Cyril Semenov-Tian-Chansky +
\+ + + + + + + + + + + + + + + + +